

La pauvre fille se trouva mise à une cruelle épreuve. On sait combien elle tremblait de sortir. A cette question elle pâlit.

—Eh bien ! qu'as-tu donc ?

—Je suis prête, mademoiselle.

—Mais tu pâlis.

—J'ai peur d'être seule dans la rue, dit Fanchette.

—C'est de l'enfantillage ; ce d'Espignac ne peut être uniquement occupé de toi ; je te dirais bien de prendre une voiture, mais dans ce quartier populeux elle attirerait l'attention. Dis à mon valet de pied de t'accompagner, c'est un gargon très brave.

—Oui, mademoiselle. Mais où irai-je ?

—Je te l'ai lu ; dans un hôtel garni de la rue Saint-Antoine, à "l'Épée-Royale." Là tu demanderas le docteur Ratiboule. Si l'on fait la sourde oreille, n'hésite pas à dire qui t'onvoit près de lui. Enfin fais pour le mieux. Il s'agit de lui sauver la vie, car, s'il tombe entre les mains du lieutenant de police, il n'en sortira point vivant.

Chant-d'Oiseau fit appel à tout son courage et partit avec le valet de pied, qui la suivit à quelques pas de distance.

Le trajet était long ; ils l'accomplirent jusqu'à l'église Saint-Paul sans rien remarquer d'insolite ; mais, à partir de cet endroit, ils observèrent d'abord chez les passants plus nombreux que de coutume une certaine animation inquiète qui leur parut de mauvais augure.

Un peu plus loin la jeune fille aperçut des militaires qui, par leur taille, leur mine, leur costume brillant, la frappèrent de surprise. Ils formaient de petits groupes de quatre ou cinq hommes échelonnés vers la Bastille. Elle les voyait pour la première fois et s'informa près du valet de ce qu'ils étaient. Ce dernier lui dit :

—Ce sont des bandouillers, des soldats du Mississipi.

Il n'en savait pas davantage. Fanchette ne tarda point à distinguer devant elle, à sa gauche, une épée dorée suspendue à une tringle de fer, et se dirigea vers cette enseigne parlante. Ce n'était pas facile. Il y avait beaucoup d'encombrement. Parvenue à l'hôtel, elle dit à son compagnon de l'attendre un instant et disparut dans un corridor sombre.

L'hôtière l'interpella aussitôt.

—Eh ! jeune fille ! où allez-vous ?

—Je veux parler à M. Ratiboule.

—Connaissiez-vous pas.

—Je suis envoyée par une personne amie, mademoiselle de Fulda.

—Attendez un instant.

Deux minutes plus tard le docteur accourut :

—Vous, Chant-d'Oiseau ! fit-il. Qu'est-ce donc ?

—Mademoiselle a reçu l'avis que l'on va vous arrêter ce matin ainsi que tous ceux qui se trouvent dans cette maison. Déjà la rue est pleine de monde ; vous n'avez que le temps de fuir.

—Bon, merci, chère enfant, dit le docteur. Nous avons une issue sur la place Royale, nous allons filer. Merci encore et au revoir. Dans une heure je serai au Palais-Royal.

Ratiboule courut donner l'alarme. Les locataires de "l'Épée Royale" n'étaient pas matineux. Les rôleurs de nuit dorment la grasse matinée.

De son côté Chant-d'Oiseau quitta l'hôtel. A peine eût-elle reparu devant la maison et comme si son apparition eût été un signal convenu, un mouvement tumultueux se fit dans la foule, puis une troupe de bandouillers se dirigea vers l'hôtel.

Elle se jeta de côté pour livrer passage à ces hommes et déjà elle gagnait l'autre côté de la chaussée, où l'attendait son compagnon, quand un gentilhomme, debout dans sa voiture, l'indiqua du doigt à deux bandouillers en leur criant :

—Enlevez-moi ça ! Hardiment, enlevez !...

A la vue de cet homme elle jeta un cri d'effroi et chancela à demi morte. C'était d'Espignac.

Les deux sacrépants se jettèrent sur elle, et l'enlevèrent dans leurs bras au milieu des rires et des huées. Le valet de pied s'élança à son secours, mais un agent le saisit au collet, le maltraita et lui fit perdre un temps précieux.

L'infortunée fut enfermée dans un poste voisin où elle perdit connaissance.

En même temps, les bandouillers enfonçaient la porte de l'hôtel et s'y ruaient l'épée à la main. Des hurlements répondaient de la maison au grondement de la foule. Quelques coups de feu se firent entendre. On eût pu croire à une émeute. Mais la foule n'avait rien de sombre. Elle accourait voir enlever des filles et riait de tant de bruit pour si peu de chose.

Postel un des premiers avait pénétré dans l'hôtel. L'irruption avait été si prompte que les locataires avaient eu à peine le temps de sauter hors de leurs lits. D'Entragues, averti le dernier par Ratiboule, se battit en chemise et fut pris avec plusieurs autres. Cartouche, la Jeanne, Ratiboule furent serrés de près par l'exempt qui déchargea sur eux ses pistolets au moment où ils fuyaient à travers la place Royale. Ils gagnèrent ainsi la rue des Vosges et là se séparèrent. Postel les suivait, ils n'avaient que peu d'avance sur lui. L'agent était seul, mais comptait sur le concours de quelque passant pour leur barrer le passage. Ce concours ne lui eût pas fait défaut en effet, malheureusement Cartouche savait cela aussi bien que lui et, au lieu de continuer sa course, entra dans un petit cabaret, à peu de distance des terrains qui sont aujourd'hui le boulevard Beaumarchais.

Postel, arrivé dans la rue, regarda à gauche, à droite, ne vit rien, et pendant une minute d'un temps précieux, hésita à prendre une direction.

Un boutiquier qui l'observait lui dit :

—Vous cherchez un fuyard ?

—Oui.

—Montez la rue, il est dans le premier cabaret à votre gauche.

Postel ne se le fit pas répéter ; il court ; il voit Cartouche à qui l'on apportait à boire ; mais leurs regards se sont croisés.

Cartouche, qui le suppose accompagné, se sauve, saute par-dessus une table, ouvre une porte donnant sur un couloir et disparaît. L'audacieux agent le suit, l'arme au poing.

Cartouche monte un escalier, et, arrivé en haut, grimpe sur le toit par une fenêtre donnant sur le palier. L'agent l'imita. A cette vue le fugitif saute sur un toit situé en contre bas, ce qui lui permet de se laisser glisser ensuite dans la cour de la maison voisine. L'exempt a résolument suivi son exemple et est toujours sur ses talons.

Cartouche se précipite alors dans le couloir de cette maison, haute de trois étages, et monte l'escalier, d'où il atteint encore le toit. Tel est l'élan de cette course effrénée que ni l'un ni l'autre de ces deux hommes ne pense à s'arrêter et attendre de pied ferme son adversaire. D'ailleurs Cartouche est tellement agile qu'il ne peut croire que l'exempt le suivra plus longtemps. Postel est plus robuste que leste, cependant il poursuit toujours ; il gagne même de distance.